

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Notre sortie du Comité d'Action

Une expérience vient d'être tentée qui fera, nous n'en doutons pas, les anarchistes pour toujours.

Nous ne serons pas demeurés longtemps dans ce Comité d'Action où les maquignonnages et la confusion furent plus à l'ordre du jour que la lutte anti-guerre et anti-fasciste.

C'est à l'unanimité du Comité d'Initiative et des camarades présents à l'Assemblée Générale de la Fédération de la Seine que nous avons démissionné du C. A.

Aux fédérations, aux groupes et aux compagnons de province de nous faire savoir si nous avons bien fait ; si notre attitude est digne, nette et clairvoyante.

La lettre de démission

Paris, le 11 juin 1923.

Un secrétaire général de la C.G.T.U., 33, rue Grange-aux-Belles

Camarade,

Nous vous accusons réception de votre lettre du 6 courant invitant l'Union Anarchiste à assister à la réunion que vous convoquez pour ce soir.

Après avoir pris connaissance de votre convocation, les membres du Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste et l'Assemblée Générale de la Fédération Anarchiste de la Région Parisienne ont décidé à l'unanimité de vous faire parvenir la réponse suivante :

Malgré l'engagement qui avait été pris par toutes les organisations participantes de laisser de côté les affaires du gouvernement russe et de l'armée rouge, vous avez présenté une première proposition tendant à entraîner le Comité d'Action à prendre parti pour le gouvernement des soviets.

Cette nouvelle orientation du C. A. ayant nécessité de notre part une contre-proposition de laquelle vous n'avez tenu aucun compte, l'Union Anarchiste se voit dans l'obligation, comme ses délégués vous en avaient averti en vous remettant leur contre-proposition de se retirer du Comité d'Action. De plus, votre convocation de ce soir ouvrant la porte aux organisations contre-révolutionnaires, il nous est totalement impossible de nous rencontrer avec elles.

UN JOUJOU RIDICULE

Une double élection législative vient d'avoir lieu dans le département de la Seine-Inférieure.

Il est intéressant d'en souligner les résultats.

Les partis politiques dont les candidats se disputaient les sièges vacants ne s'embarrassent pas de la logique pour dégager de cette récente consultation populaire des considérants et des conclusions que chacun d'eux croit de lui être profitables.

En matière électorale, ce qui m'intéresse, ce n'est ni l'attitude prise par les divers partis, ni les programmes soutenus par les candidats, ni les manœuvres pratiquées par les quémeneurs de suffrages, ni les tractations avérées, ni les marchandages secrets engagés, poursuivis, conclus ou rompus par les goinfres de l'assiette au beurre.

Je ne crois pas que, dans ce domaine, il soit possible d'inventer quoi que ce soit ; tant ce terrain — pourtant vaste — a été foulé, piétiné, tourné et retourné. C'est tout au plus si l'ingéniosité des intrigants en mal de mandat à dérocher, pourrait parvenir à rafistoler quelques vieux trucs tombés dans l'oubli.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de savoir le nombre des électeurs qui ont voté pour le Bloc des droites ou le Bloc des gauches ; ce n'est pas davantage de connaître le nombre des suffrages recueillis par chaque candidat ; que l'eu pour l'estampille nationale ou le cachet radical, ça n'est pas d'un intérêt palpable, c'est même d'une importance tout à fait secondaire.

Ceux qui m'intéressent, ce ne sont pas ceux qui votent, mais ceux qui ne votent pas.

Et, en l'espèce, les résultats de cette double élection législative me fournissent une indication précieuse.

Il y avait trois listes en présence : la liste dite du Bloc National, celle du Parti Radical-Socialiste et celle du Parti Communiste. Je prends, dans chaque liste le candidat le plus favorisé.

Bloc des Gauches : Meyer, 56.861 voix ;

Bloc National : Coty, 52.287 voix ; Parti Communiste : Marty, 27.753 voix.

Ces trois nombres additionnés forment un total de 136.901 voix.

Le nombre des électeurs inscrits s'élevait à 210.000.

Quatre-vingt-trois mille électeurs se sont donc abstenus ; 40 % des électeurs inscrits ont refusé de prendre part au scrutin.

Sur cent citoyens appelés à se pro-

sans condition de la Dictature moscovite.

Voilà pour la Russie.

En ce qui concerne la situation intérieure, la position prise pour les Parisiens en lutte était, s'il est possible, plus nette encore.

Le Bloc national, qui tient la queue de la poêle, veut, à tout prix, la garder. Le Bloc des Gauches, qui ne tient pas la queue de la poêle, veut, à tout prix, s'en emparer. Le Parti Communiste, lui, veut, à tout prix, laisser la poêle que se disputent « bourgeois » de droite et de gauche, puis confectionner une poêle nouvelle, baptiser « prolétarienne » dont les hommes de confiance tiendront la queue.

Voilà pour la situation intérieure.

La situation de tous les candidats, était, on le voit, tout ce qu'il y a de néf et de précis. Il y en avait pour tous les goûts et pour toutes les couleurs. Qui avait la moindre veillée de déposer dans l'urne son bulletin de vote avait l'occasion de le faire en pleine clarté, c'est le cas de le dire.

Et sur cent de ces privilégiés qui avaient la faveur insigne d'accomplir ce geste pourtant bien facile et sans danger, il s'en est trouvé quarante qui n'ont rien voulu savoir : 83.000 sur 24.000.

Pourquoi ?

Je n'ai pas la naïveté de croire que ces abstentionnistes sont tous des disciples de Reclus et de Kropotkin et je ne pousserai pas la sottise jusqu'à dire que leur abstention témoigne de leurs convictions anarchistes. Non !

Je sais que l'immense majorité de ces 83.000 abstentions est due au « je m'enfuis » qui est — hélas ! — un des défléaux de ce temps. Je n'ignore pas que ces quarante pour cent d'abstentionnistes sont, pour la plupart, des gens dont l'évolution libertaire est encore loin d'être achevée.

Toutefois, pour que ces électeurs n'aient pas cédé aux sollicitations qui les ont assaillis, pour que ces 83.000 individus, en possession de leur carton électoral, aient refusé de s'en servir et n'aient pas consenti à faire « comme les autres », pour qu'ils aient résisté à tous les appels, à toutes les manœuvres à tous les exercices d'enveloppement qu'on sait et qu'on devine, il faut qu'ils aient perdu toute foi dans le suffrage universel, toute confiance dans l'action parlementaire et en soient arrivés à s'en désintéresser totalement.

Il serait absurde d'en conclure qu'ils sont anarchistes, mais il est parfaitement sensé d'en déduire que les tripotillages infects de la politique les laissent désormais indifférents et que la rengougnasse électorale les dégoûte au point que les batailles les plus acharnées ne réussissent pas à vaincre leur indifférence et que les plus chahutés appels ne parviennent pas à triompher de leur éccœur.

Il n'est pas douteux que cet éccœurément provient en grande partie des crimes du Pouvoir, de la pourriture parlementaire et de la trahison des partis politiques ; mais il est certain, aussi, que la propagande anarchiste a passé par là et qu'elle a peu à peu anesthésié les électeurs à saisir les intrigues et les combines dont ils sont les complices inconscients. La pensée anarchiste est là pour rendre de plus en plus éclairé et conscient le mépris que les masses ouvrières commencent à concevoir du parlementarisme. Elle n'est donc pas étrangère, tant s'en faut, au résultat que je signale ; c'est elle qui accroît sans cesse la proportion des abstentionnistes et pousse ceux-ci sur la pente qui con-

cerne sur un programme et sur un candidat, en voilà quarante qui se sont dérobés à ce que les démocrates et les républicains appellent « le devoir civique. »

On a eu beau, durant plusieurs semaines, les prendre par tous les boutons, les inviter, les adjurer, les supplier, rien n'a fait. On leur a vainement fait envisager les désastreuses conséquences qu'entraînerait leur abstention : tout a été inutile. Ils n'ont pas consenti à se servir du bulletin de vote qu'on leur disait pourtant devoir être, entre leurs mains, en même temps que la fière expression de leur souveraineté, l'arme de leur libération.

Pourquoi n'ont-ils pas voté ?

Est-ce parce qu'aucun candidat ne leur inspirait une suffisante confiance ? Est-ce parce qu'aucun programme ne répondait à leurs aspirations ? Est-ce parce que, rien dans les événements extérieurs et même dans la situation intérieure n'était de nature à les passionner plus qu'à les inquiéter ?

Aucun de ces motifs ne saurait être raisonnablement tenu pour valable ; des candidats, il y en avait pour tous les goûts ; des programmes, il y en avait de toutes les couleurs. Quant à la gravité des circonstances, tant au point de vue extérieur qu'intérieur, on n'a pas manqué de la proclamer exceptionnelle.

Le candidat nationaliste applaudissait sans restriction la politique de Poitier ; il approuvait pleinement l'occupation de la Ruhr, entendait qu'on y restât aussi longtemps qu'il le faudrait pour que l'Allemagne se décidât à cracher jusqu'au dernier sous des milliards qu'elle doit.

Le candidat radical approuvait, sans l'approuver, tout en l'approuvant, l'occupation de la Ruhr ; toutefois, il consentait à l'évacuer, sans l'évacuer, tout en l'évacuant, pourvu que les Allemands donnassent toutes garanties qu'ils paient ce qu'ils doivent, tout ce qu'ils doivent.

Le parti Communiste protestait carrement contre l'invasion de la Ruhr et exigeait le rappel immédiat de nos troupes d'occupation.

Voilà pour la Ruhr.

Le protégé de la clique Aragouine ne voulait en aucun façon entendre parler de la reconnaissance officielle de la République des Soviets.

Le protégé de la bande Herriotiste était favorable à la reconnaissance conditionnelle du gouvernement bolchévique.

Le protégé du Parti Communiste exigeait la reconnaissance immédiate et

dut automatiquement à l'abstentionnisme conscient et actif.

N'est-il pas significatif que sur les 210.000 électeurs que compte la Seine-Inférieure, 83.000 aient fui les urnes, alors que se trouvaient réunies toutes les raisons et circonstances qui étaient de nature à les y pousser ? Et n'est-il pas plus significatif encore que sur les 136.901 suffrages exprimés dimanche dernier, Marty, candidat de l'Amnistie, de la Guerre à la Guerre, de la lutte des classes et de la Révolution sociale n'ait groupé que 28.000 bulletins dans un département qui compte de fortes agglomérations ouvrières et qui vient d'être longtemps et violemment secoué par les grèves du Havre et d'Elbeuf ?

C'est la preuve que les travailleurs s'éloignent de plus en plus des urnes électorales et qu'ils considèrent comme un joujou ridicule le bout de papier que persistent, seuls, à lui représenter comme une arme puissante d'émancipation les ambitieux qui ont intérêt à leur en conseiller l'usage.

Ces considérations ne sont pas tirées par les cheveux ; elles ne sont pas le fait d'un état d'esprit bisonni ou d'une imagination dévengée : elles sont une interprétation fidèle des chiffres et des faits.

Quand la classe ouvrière cessera de s'obstiner à utiliser le bulletin de vote, ce moyen de combat qui toujours et également se retourne contre elle, elle s'outillera de la seule façon qui la puisse affranchir ; elle placera tous ses espoirs dans l'unique force de salut : la Révolution.

SEBASTIEN FAURE.

JOURNÉE D'AGITATION EN PROVINCE

Une belle idée

Dimanche prochain, à partir de 2 heures de l'après-midi, le Comité Général pour l'Amnistie fera une grande distribution de ballons rouges à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Les camarades anarchistes, communistes, syndicalistes sont invités à amener leurs enfants à cette distribution.

Il faut que, dimanche, quelques milliers de ballons portant écrit : « Amnistie ! Amnistie ! » se promènent sur les grands boulevards, rappelant à tous les ouvriers, à toutes les femmes, à tous les enfants, à tous les jeunes, à tous les travailleurs, à tous les amis de l'Amnistie, que l'Amnistie est une grande bataille pour laquelle il faut unir tous les amis et à leur idéal, qu'il faut unir des rares qui osent risquer le bâton, d'où il vient de sortir, en se dressant contre les menées criminelles des gouvernements et des capitalistes qui veulent entraîner son pays à la guerre.

Puissent nos socialistes communistes ouvriers socialistes ouvriers au contraire de l'Amnistie, tirer profit de cette leçon de haute probité révolutionnaire qui élève en beauté morale ceux qui sont capables de la donner.

Nos Martyrs d'Amérique

Nos chers camarades Sacco et Vanzetti sont toujours en prison. Leur martyrologue semble encore loin d'être terminé. Le Libertaire, comme au temps où ils étaient menacés de la chaise électrique, pourra reprendre en leur faveur sa campagne d'agitation. Mais seuls, que pouvons-nous ? Aussi, devant l'indifférence des socialistes et le dégonflage des chefs communistes français qui lèvent l'échouage à Levvalois, la manifestation qui aurait pu délivrer les deux emprisonnés si elle s'était déroulée à Levvalois, sous les yeux de l'ambassade américaine, devient le mauvais plaisir manifesté tout dernièrement par les gens de l'Humanité qui sabotent l'annexe au meeting qui eut lieu le mois dernier à la Grange-aux-Belles, alors que, pour obtenir un nouveau jugement, Sacco et Vanzetti étaient un trentième jour de grève à la Guerre, nous croyions indispensable, pour éclairer nos lecteurs sur l'opinion qu'ont de nos amis Sacco et Vanzetti les socialistes révolutionnaires américains, de publier la communication ci-dessous qui nous est faite par le Comité de Défense Sociale de Boston.

Tous nos camarades connaissent certainement Debs, qui est en Amérique ce que Jaurès était en France. Nous sommes d'autant plus sensibles à l'hommage que ce grand socialiste rend à nos amis et à leur idéal, qu'il fut un des rares qui osèrent risquer le bâton, d'où il vient de sortir, en se dressant contre les menées criminelles des gouvernements et des capitalistes qui veulent entraîner son pays à la guerre.

« Leur affaire est quelque peu extraordinaire, sous divers points de vue. Elle a éveillé l'attention non seulement aux Etats-Unis, mais encore dans tout le monde civilisé. Connaissez-vous l'Amérique ?

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti et l'affaire Motley et Billing en Californie. Ces derniers, comme le fait a été prouvé, furent accusés et condamnés d'après une monstrueuse conspiration qui était basée sur de fausses accusations, appuyées de faux témoignages, et il semble incroyable que tels de vulgaires criminels, ces deux hommes soient toujours maintenus en prison.

« Il existe une frappante analogie entre l'affaire Sacco et Vanzetti

pions alliés ; quand ils emprisonnèrent, par représailles, une partie des habitants, qui gênaient l'occupation allemande ; quand ils taxèrent et surchargèrent d'amende les villes occupées par leurs troupes pour réprimer tous les faits hostiles à l'autorité de leurs armées, les gouvernements alliés « pour la Civilisation » (comme disait Jouhaux) glorifiaient les fusillés en les sanctifiant de l'auréole des martyrs de la Patrie ; ils n'avaient pas assez d'éloge pour les emprisonnés, et ils protestèrent au nom du Droit des gens contre les couvertures guerrières de l'Allemagne.

Nous trouvions ces meurs sauvages et inhumaines, mais nous en rendions responsables tous ceux qui avaient la responsabilité de cette autre coutume inhumaine et sauvage : la guerre, et nous disions que tous ceux qui glorifiaient la guerre étaient aussi barbares que ceux qui en appliquaient les méthodes criminelles.

Et les gouvernements nous étaient en prison !

Mais voici qu'aujourd'hui je lis dans le communiqué du gouvernement à la presse : « On signale qu'au cours de la nuit dernière des patrouilles françaises qui circulaient dans les rues de cette ville ont été provoquées par des groupes de civils allemands et ont échangé des coups de feu avec ceux-ci.

Plusieurs agresseurs auraient été tués.

Ceci s'est passé à Dortmund. Depuis janvier, bien que nulle déclaration de guerre n'ait été notifiée à l'Allemagne, les troupes françaises d'occupation arrêtent tous les habitants de la Ruhr qui ne se plient pas à « l'invasion pacifique » des sous-ordres de Poincaré ; les Conseils de guerre français condamnent sans pitié tous les réfractaires allemands ; les troupes assassinent les ouvriers rhénans (fusillade de mars, à Essen, et du juin, à Dortmund). Mais il y a mieux : un Conseil de guerre a condamné un Allemand, Schlageter, à la peine capitale — et, au nom du Peuple Français, il fut exécuté dans son propre pays par des autorités étrangères — et ce, sans qu'aucune rupture des relations diplomatiques fut survenue avant.

Est-ce un assassinat ? Oui !

Sont-ce de « monstrueuses barbaries » que les « sœurs d'Essen et de Dortmund ?

Qui !

Sont-ce des « atteintes au droit des

J. LOUIS-LAEROL.

SUR LE FASCISME ROYALISTE

Tenons-nous près quand même !

Dépêchez-nous de notre courageuse et chère camarade Gérmaine Berlin à envoyé aux « enfers » le chef des révolutionnaires en mal de carnage — nous sommes de ceux qui, depuis le 1er mai, nous sommes vus contraints de nous donner au grand jour ce lieu de bous et de sang qui gît au pied de Rome. Depuis que, pour sauver la façade des palais camelots ont cru nécessaire de réagir, administrant le purge à Marc Sangnier, la frottée à Moutet et un Ladigonnage de circonsistance à Violette, il n'est qu'un cri chez les partis de gauche et d'extrême-gauche, il n'est qu'un appel dans leurs organes : « Voilà le fascisme, défendons-nous ! »

« Manifestations dans la rue », disent nos bédonnants républicains. Et ainsi qu'une certaine énergie anime ce défilé devant la maison de « ce pauvre Jaurès », on invite communistes et libertaires. Que la manifestation soit grandiose et surtout que les anarchistes soient là pour recevoir les coups.

Mais, nos bolcheviks de France, participants des Comités d'Action lorsque ceux-ci glorifient nos « Souvarinens », qui voudraient que les anarchistes de ce pays marchent avec eux pour nous solidariser avec les fusilleurs d'anarchistes russes, ne veulent plus rien savoir quand les profits de l'agitation ne sont plus exclusivement pour eux, quand les circonstances les font entrer dans le rang.

Et c'est pourquoi les partisans du front unique sabotent ce projet d'action.

« Pour une dent, toute la gueule », disent les communistes. Hélas, nous les avons vus si souvent (manifestation Sacco-Vanzetti, 1^{er} mai 1920) prêcher le calme quand la situation devenait sérieuse, nous les avons vus si souvent se dégonfler devant les responsabilités, qu'il est à craindre... Mais n'anticpons pas.

Chez les anarchistes — les derniers nénuphars du Libérateur le prouvent — il est aussi de bons camarades qui prennent les cris d'orfraie des gens de l'A. F. au sérieux. Les dangers du fascisme naissent depuis quelque temps dénoncés par les copains. Pour ma part, je ne pense pas que le fascisme en France soit présentement dangereux. Quoi qu'en dise Daudet, les fumérailles de Plateau — l'homme qui voulait assassiner, ou plutôt faire assassiner — nous ont montré sous leur vrai jour les forces de l'armée blanche. Les attentats derniers ne sont pas pour nous effrayer ; au contraire, ils nous démontrent la frousse que nos milieux inspirent à ces bradards. En effet, les camelots savent bien que leurs ennemis irréductibles sont groupés autour du Libérateur et sont prêts à les percer à jour.

« C'est le sabotage des meetings », il est de même que pour les attaques individuelles. Nous sommes allés aux Sociétés Savantes demander la libération « des traîtres à la patrie ». En vain, nous y avons attendu les camelots du Roi. Plus tard, les républicains s'y trouvaient. Quelques copains aussi, qui en ont profité pour essayer leurs poings sur la face royale des maquereaux fleurdelisés et leurs pieds dans le bas des reins des mêmes jeunes gens.

Les camelots du Roi ont peur pour leur peau, leur cheveux, leur peau qu'ils gavent de mets succulents, leurs membres fluet et gracieux qu'ils allongent dans duvet, leur vie que la sueur des travailleurs fait dure. Ils savent qu'à leurs coups de matraque nous répondrons par des balles blindées. Ils savent que nous sommes décidés à leur mettre, s'ils nous en donnent les motifs, un peu de plomb dans la tête.

Le fascisme n'est pas dangereux. Les camelots du Roi ont peur, les faits nous démontrent. Et cependant, et malgré tout, contre le fascisme qui pourrait nous tromper et nous surprendre, contre la police qui nous a tant de fois assommés, contre les attaques toujours possibles, d'ou qu'elles viennent, après Loral, je dis :

Camarades, armons-nous !

En effet, que le fascisme soit ou non



Un moraliste bien immoral...

Vraiment, la triste sire qu'on dénomme Rivelli exagère !

Celui qui prit une large part de responsabilités dans le rôle odieux joué par la C.G.T. pendant et depuis la guerre est celui qui soutint le ministère Clemenceau au point de se faire le conseiller intime du Haut-Commissaire Boussouz ; celui qui devint, après, le « cher ami » de Rio, qui fut alors nommé au Congrès de Lille ses trahisseurs pour assommer tous ceux qui n'encensaient pas Jouhaux ; en un mot, l'homme qui se couvrit de honte et d'abjection par neuf années de reniements et de trahisons multiples est bien disqualifié pour se faire, aujourd'hui, le conseiller de la classe ouvrière.

Et pourtant, voici ce qu'il écrit dans le Peuple du 7 juin :

« Oui, elle dort, la classe ouvrière, d'avoir fait siennes pendant cinquante-deux mois les formules mensongères des gouvernements de proie et de sang, d'avoir laissé sur les champs de bataille de terre et de mer des millions de cadavres et de l'apartheid de son sang comme de son mortuaire !

El ce sont ces gens-là qui empoisonnent le mouvement ouvrier par leurs injures basses sur les militaires non orthodoxes !

Ces trois exemples typiques nous encourageant à mener notre besogne de propagande anarchiste.

Sans compromission d'aucune sorte, sans atténuation de programme, nous démasquerons les fourbes !

J. LOUIS-LAEROL.

et qui se double d'un salaud

Mais Rivelli n'a pas cure de ces considérations. Et comme il faut expliquer sans toutefois donner les raisons véritables — pourquoi le prolétariat est si veule en ce moment, voici ce qu'il trouve. Voici l'homme qu'il rend à cette classe ouvrière au nom de laquelle il a l'impudence de vouloir parler :

« Elle dort, parce que, pendant la tragédie jumaine, une partie de ses éléments à l'origine de la mort, n'a su que bénéfier au bolchevisme le plus « révolutionnaire », nous n'avons que des adversaires, des ennemis... »

Nous savons très bien que, de l'extrême droite à l'extrême gauche, « chacun voudrait l'anéantissement des libertaires constamment accrochés à leurs bottes. Nous sommes peu, et continuellement aux prises avec les lois, les partis, les idoles. Que notre valeur donc compense notre faiblesse numérique. Profitons des inventions scientifiques. Camarades, armons-nous !

SOUTELLE.

VOS GUEULES...

Malgré les violentes migraines que la prose Daudetiste m'octroie si généralement toutes les jours, je continue, bien malgré moi, à m'en ingurgiter jusqu'à épuisement complet de mes ménages qui n'en peuvent mais. Le roman-feuillet policier que vieilles douairières et « mignons » dégustent le matin au petit déjeuner me laisse effaré et stupide. Seraï-je ignare au point de n'y rien comprendre ? ou bien avons-nous affranchi à un fou, un imbécile ou un coquin ? Je me garderai bien, quant à moi, de choisir laquelle lui va le mieux de ces trois épithètes lui laissant ce soin, mais tout de même l'un pourra désirer d'éclairer de raison chez lui, le temps de tirer la conclusion de tout ce galimatias, où il nous semble se perdre lui-même.

Police, Dubarry, Téry, Malvy, Caillaux, Briand, etc..., anarchistes, tout cela danse devant mes yeux avec une maestria me laissant littéralement idiot.

Seraï-je sans m'en douter, sur ses dents, un copain de toute cette bande ? En tout cas les premiers nous assomment pour son attitude dans la guerre que pour son attitude d'après-guerre.

Car, vous savez, il en sait long sur cette affaire. Et il était bien placé pour le savoir.

D'abord, il eut absolument la même attitude, et puis il eut beaucoup de tuyaux quand il fut secrétaire du Haut-Commissaire à la Marine marchande du ministère Clemenceau, Boussouz. Et il serait vraiment bien placé pour donner des leçons à la Ligue... surtout si ce sont des leçons de trahison !

Il s'agit de savoir si le Parti communiste — dont on connaît la position systématique, l'irréductible volonté de maintenir ses troupes sur l'unique terrain de la lutte révolutionnaire de classe, et donc le rôle qu'il définit est d'exhorter les travailleurs à séparer doctrinalement et pratiquement leur cause de celle de la bourgeoisie qu'ils n'ont pas échappé à.

Il y a des conclusions curieuses, fort exactes. « Ceux qui ont reçu dix mille gilets les oublient parfois. La gile unique est un événement mémorable. » Oui ! je me souviens encore, et fort bien, de l'unique taloché reçue par son père qui savait se faire obéir, mais n'aurait pas des coups comme tant d'autres, à tort et à travers.

Il y a même parfois des concessions à l'espérance de nouveau, sans recherches curieuses, pour son attitude dans la guerre que pour son attitude d'après-guerre.

Car, vous savez, il en sait long sur cette affaire. Et il était bien placé pour le savoir.

D'abord, il eut absolument la même attitude, et puis il eut beaucoup de tuyaux quand il fut secrétaire du Haut-Commissaire à la Marine marchande du ministère Clemenceau, Boussouz. Et il serait vraiment bien placé pour donner des leçons à la Ligue... surtout si ce sont des leçons de trahison !

Il s'agit de savoir si le Parti communiste — dont on connaît la position systématique, l'irréductible volonté de maintenir ses troupes sur l'unique terrain de la lutte révolutionnaire de classe, et donc le rôle qu'il définit est d'exhorter les travailleurs à séparer doctrinalement et pratiquement leur cause de celle de la bourgeoisie qu'ils n'ont pas échappé à.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants. »

Mais quelle œuvre n'a point ses parties faibles ? Cette légère réserve n'entame en rien mon opinion : le nouveau livre de Georges Duhamel est un beau livre.

Sous-titré : « L'adulte étonné... — bien que cet étonnement n'ait pas d'enfants. »

Mais quelle œuvre n'a point ses parties faibles ? Cette légère réserve n'entame en rien mon opinion : le nouveau livre de Georges Duhamel est un beau livre.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de Jane Hugard : JOIES ET PEINES, MES COMPAGNES (Editions de la Licorne). D'un enfant plutôt, d'un enfant n'ait pas d'enfants.

C'est encore d'enfants que nous entretenons les poèmes de

L'œuvre de la réaction ET LA défense des révolutionnaires

EN ALLEMAGNE

Qui vaincra : Réaction ou Révolution ?

Cette question reste toujours posée, et elle est on ne peut plus actuelle, car la bataille entre ces deux forces opposées continue à se dérouler presque sans pause.

Certes, la réaction réussit momentanément à mater ces mouvements dans certains endroits, mais comme je l'ai écrit dans des lettres précédentes, des mouvements analogues se déroulent par ailleurs.

Après que l'ordre eût été rétabli (?) sur les confins de la Ruhr et dans la Westphalie, la Saxe a été le théâtre de pareils événements. Si ces derniers n'ont pas eu la même envergure qu'à Dortmund, Bochum et Gelsenkirchen, il n'en est pas moins à déplorer des victimes parmi la classe ouvrière. Mais il est en plus à noter que ces victimes ont été assassinées, non pas seulement avec l'assassinat de la social-démocratie comme dans les autres endroits, mais avec la social-démocratie elle-même. En Saxe, c'est cette dernière qui souvient en ayant l'impuissance de prendre le nom de « gouvernement des travailleurs » — *Arbeiter Regierung*. Les chefs les plus haut placés de la police, de même que les autres, sont tous social-démocrates. Leur prédécesseur dans l'exemple, c'est-à-dire dans l'assassinat des travailleurs, a fait école ; l'adonné Noske.

La Saxe est aussi une contre-trainée industrielle de l'Allemagne. La crise actuelle y a aussi considérablement développé le chômage. C'est à Dresde, pour cette région, que les chômeurs ont commencé à revendiquer un secours leur permettant d'acheter du pain. Et joignant le geste à la parole, ils se sont mis en mesure de se procurer des vivres. C'est ainsi qu'ils se sont dirigés sur la halle centrale. Naturellement ils en ont été délogés par les policiers, venus en nombre suffisant ; ces derniers n'ont pas manqué, en les repoussant, de les assommer avec leurs cravaches en caoutchouc durci, qui ressemblent étrangement aux nerfs de bœuf des apaches policiers français. Si le nombre des blessés est assez grand, il n'y a, tout de même, pas à déplorer des morts.

A Bautzen, aussi petit centre industriel de la région, les chômeurs se sont vu contraints de manifester leur mécontentement et de faire connaître leur sous-alimentation. La réponse a été de la part des défenseurs de l'ordre bourgeois : quatre morts et de nombreux blessés.

Leipzig qui n'est plus un très grand centre industriel est un des plus grands centres commerciaux d'Allemagne, a aussi été dans le courant de la semaine dernière le théâtre d'événements sanglants.

Le lundi 4 juin, les chômeurs ont tenu un grand meeting pour faire connaître leur misère et leurs revendications. Après le meeting une manifestation s'est déroulée dans le centre de la ville ; arrivés devant un café bourgeois où se prélassaient des parasites, les travailleurs n'ont pu contenir leur indignation. Ils ont quelque peu malmené ces derniers et causé quelques dégâts. La police n'a pas tardé à intervenir et a repoussé les chômeurs tout en les assommant avec les matraques.

Tard dans la nuit, ainsi que le lendemain, les chômeurs ont continué à troubler la quiétude des bourgeois. La police leur a barré le centre de la ville et a assuré avec de grands renforts la garde de la halle centrale.

Afin d'être maître des événements pour pouvoir enrayer l'action des chômeurs, le parti social-démocrate de Leipzig avait décidé pour le mercredi 6 une grande manifestation de la classe ouvrière sur une place centrale de Leipzig. Naturellement, après les rires social-démocrates, cette manifestation devait se dérouler dans un ordre parfait, avec une stricte discipline de la part des participants. Un formidable service d'ordre devait être assuré par des membres social-démocrates, soignant en vue de prévenir des bagarres et tout contact avec la police. Pour une plus grande confusion possible, les buts de cette manifestation étaient on ne peut plus variés.

Entre autres et en tête se trouvait : « Protestation contre l'occupation de la République par les militaires français ». Naturellement, cette protestation devait être faite avec l'appui des capitalistes et nationaux allemands. Et à côté, contradiction cynique, on voyait : « Protestation contre la vie chère et les spéculateurs ».

Le bonheur, bien avant le moment fixé par les organisateurs de la manifestation, les chômeurs se trouvaient sur la place. La police ne manquait pas non plus et faisait tout son possible pour provoquer les manifestants. Il est à remarquer, comme toujours, que ces derniers étaient sans armes et que leur manifestation était tout à fait pacifique. Du côté de la police il était autrement ; chaque agent avait son pistolet chargé. A l'heure fixée, le gros des troupes social-démocrates fit défaut. La manifestation était sabotée par... les organisateurs eux-mêmes.

Les policiers n'attendaient certainement qu'un instant si favorable. A un moment donné, après que quelques discours furent terminés, sous prétexte de débouter une foule centrale donnant sur la place, ainsi que la place elle-même, ils se ruèrent en masse sur la foule désarmée et sans aucun autre avertissement ouvrirent un feu de salve. Des victimes : morts et blessés, joncheraient le sol : au total six morts et plus de cent blessés.

Le groupe anarchiste de Leipzig a déploré la mort d'un jeune camarade.

« Camarades des jeunesse anarchistes internationales, c'est encore un nom à ajouter à la longue liste des martyrs tombés pour la révolution sociale. C'était un jeune, plein d'entrain, sachant ce qu'il voulait, et un infatigable lutteur pour l'organisation de la propagande parmi les jeunes. Le 9 juin il aurait eu ses 19 ans ; depuis l'âge de 16 ans il militait dans la jeunesse anarchiste de Leipzig. Son nom était Willi Dombroff.

« Que son exemple de propagande soit suivi parmi les jeunes, afin de hâter la révolution libertatrice qui nous débarrassera des bandes de meurtriers légaux assassinant les amants de la vie. »

Comme j'ai dit plus haut, et principalement pour Leipzig, c'est la social-démocratie qui est la meurtrière de ces ouvriers. Le chef de la police de Leipzig est membre du parti social-démocrate. La section social-démocrate de la ville, de vive voix et par l'intermédiaire de son journal, a dévoilé les manœuvres les accointances du parti du prolétariat, et a félicité le chef de la police pour son sang-froid à résister à la provocation des communistes (?)

Ces événements nous apprennent que plus que les bourgeois — qui sont dans leur rôle — les social-démocrates sont les

ennemis de la classe ouvrière, car ils la trahissent à tout instant.

Pour le moment, en Saxe, ces mouvements de révolte sont aussi calmes (?), mais voilà que des échos nous parviennent d'ailleurs et que d'autres mouvements sont sur le point de se déclencher dans la Haute-Saxe, à Breslau.

Oui, la lutte entre la réaction et la révolution se poursuit furieusement. Mais ces événements contribuent et contribueront de plus en plus à ouvrir les yeux au prolétariat qui n'aura d'autre issue, qu'il veuille se sauver, que la révolution libertaire.

BRUNET.

Des précautions !

On nous communiquait que la grève des chantiers n'est pas résolue parce que, dans qu'une commission discutait avec le préfet de la province, une autre commission discutait des mêmes questions dans un autre centre officiel.

Et de ce fait est né l'intransigeance patronale.

Les *Somalènes* et les *Requêtes* (lignes caviennes), d'accord avec une partie de la police — pas toute — et quelques éléments d'autres institutions, veulent réaliser une espèce de « Saint-Barthélémy Syndicaliste ».

Certes, il est vrai que le gouvernement veut déssamer les *Somalènes*, il est également vrai que ces derniers ne déposeront pas les armes, sans avoir fait une sorte de « pogrom » contre les organisations ouvrières.

Mais tout cela ne suffisait pas, bourgeois, à calmer vos ardeurs belliqueuses et patriotes : il fallait encore, au monstre capitaliste, de nouvelles hécatombes. Les Schneider et les Krupp voulaient leur parti.

Le guerre de 1870 devait servir de prétexte à la revanche. Pendant plus de quarante années, les gouvernements n'avaient qu'une pensée et qu'un but : entretenir dans les cervaux et dans les cours la haine de l'Allemagne. Nous connaissons trop mal, malheureusement, le résultat de cette campagne de haine.

Alors, patriotes, admirateurs de Dérôlède et de Barres, osez donc regarder en face la moisson sanglante, fruit de vos semaines de haine et de discorde ! Quinze millions de cadavres jonchent la terre européenne ; des centaines de milliers sont privés de leurs soutiens et de leurs guides ; partout la misère, la tuberculose et l'alcoolisme exercent leurs terribles ravages.

Voilà votre œuvre ! Elle vous grie.

Pour vous, patriote signifie gloire et richesse, gloire dans la hiérarchie du galon et des décorations, richesse dans la fabrication d'engins de guerre, bénéfices scandaleux dans les fournitures des armées et dans la mercante de toutes catégories.

Pour nous, il n'en est pas de même : ce sont des jours et des nuits d'angoisse et de souffrances ; c'est le pain cher, les denrées de première nécessité rarefées ; c'est la mitraille arrachant les membres et les chairs d'horribles lambeaux ; ce sont les gosses mal nourris, crevants de tuberculose dans les logis malaisés.

Le peuple des travailleurs pourra-t-il encore croire à vos mensonges ? Non, cela ne se présente, accomplissons notre devoir. Et à vous autres, ouvriers de Barcelone, nous conseillons de ne pas perdre votre sérénité, si nécessaire en ce moment, critique entre tous.

(Appel tiré de Solidaridad Obrera, organe de la C.N.T. espagnole.)

A "l'Humanité"

La répression sauvage qui sévit dans quelques pays menace de faire tache d'huile et de se communiquer à tous les autres pays qui jusqu'alors avaient échappé au fléau.

Dernièrement, des camarades Grecs, qui avaient déjà regu des nouvelles alarmantes de Constantinople, apprenaient que le gouvernement turc venait de faire arrêter, à Angora, soixante-dix membres du parti communiste et dix-sept syndicalistes à Constantinople. Du plus, les comités exécutifs des syndicats, qui étaient dirigés par l'Union internationale des Travailleurs furent dissous.

En terminant, le camarade qui nous apprend ces nouvelles dit que le fascisme est à l'ordre du jour-làs.

En présence de cet état de choses, que font ces camarades ? Ils allèrent au seul journal communiste, pour faire insérer un article de protestation contre l'arbitraire des gouvernements turcs. Or, il y a trois semaines de cela, et l'organe du communisme intégral n'a encore rien publié sur ces faits lamentables.

Nous espérons que l'Humanité va rompre un silence qui ne s'explique pas en l'occurrence, puisque les communistes sont les victimes des méthodes qui tendent à s'accimier en Turquie.

Budget de l'Union Anarchiste

RECETTES DE MAI

Cotisations de groupes : Les Amis, 37 fr. 60 ; Pré-Saint-Gervais, 15 fr. ; Mérus, 20 fr. ; Bezons, 5 fr. ; Angers, 18 fr. ; Villeurbanne, 20 fr. ; 49^e Panthéon-Aubervilliers, 20 fr. ; Couristan, 20 fr. ; Nevers C.-M., 40 fr. ; Amiens, 20 fr. ; Bourdeaux, 10 fr. ; Livry, 5 fr. ; Montpellier, 10 fr. ; 20^e Arrondissement, 14 fr. 40 ; 17^e Arrondissement, 30 fr. Total... 255

Cotisations individuelles : Bertrand Rolland, 6 fr. ; Adam, 20 fr. ; Collier, 5 fr. Total... 43 75

Collectes au Comité d'Initiative... 76

Règlement d'affiches : Saint-Etienne, 70 fr. ; Ivry, 6 fr. Total... 527 50

Liste de souscription N° 2, pour la propagande et l'action... 527 50

Total des recettes... 922 25

DEPENSES DE MAI

Déficit du mois d'avril... 79 95

Expédition d'affiches, timbres pour affiches... 145 05

Salle pour réunion... 50 »

Versé pour solidarité... 30 »

Avance pour déplacements : Chazoff, 550 fr. ; Colomer, 340 fr. Total... 890 »

Déplacements pour la tournée... 850 »

Frais de correspondance et divers... 76 75

Total des dépenses... 2.091 75

Déficit au premier juin... 1.160 »

Patriotisme et loque nationale

Nations ! mot pompeux pour dire barbarie. L'envie s'arrête-t-il où s'arrête-t-il vos pas ? Déchirez ces drapés ; une autre voie vous invite : « L'égosme et la haine ont seuls une patrie. » La fraternité n'en a pas !

Quel est donc le révolutionnaire, l'anarchiste ou le sans-patrie qui lancait pareillement d'ailleurs et que d'autres mouvements sont sur le point de se déclencher dans la Haute-Saxe, à Breslau.

Oui, la lutte entre la réaction et la révolution se poursuit furieusement. Mais ces événements contribuent et contribueront de plus en plus à ouvrir les yeux au prolétariat qui n'aura d'autre issue, qu'il veuille se sauver, que la révolution libertaire.

Cessez donc de hurler, bourgeois nationalistes ! C'est un des vôtres, Lamarck, qui, dans un moment de sincérité, écrit cette *Marseillaise de la Patrie*.

Depuis Bonaparte, le Corse sanguinaire

et le tyran de l'Europe en tous sens, semant sur son passage la ruine et la dévastation,

pillant les musées, violant les femmes persécutant les hommes, laissant derrière lui la ruine et la mort, c'est derrière le torchon tricolore que marchait son armée de détrousseurs et d'incendiaires.

C'est au nom du patriotisme et de la civilisation que l'on fit encore la conquête du Dahomey, de l'Indochine, de

l'Algérie, apportant chez les peuples de ces pays la fameuse civilisation européenne à coups de canons et de mitrailleuses.

Depuis l'ordre est été rétabli (?) sur les confins de la Ruhr et dans la Westphalie, la Saxe a été le théâtre de pareils événements. Si ces derniers n'ont pas eu la même envergure qu'à Dortmund, Bochum et Gelsenkirchen, il n'en est pas moins à déplorer des victimes parmi la classe ouvrière.

Oui, la lutte entre la réaction et la révolution se poursuit furieusement. Mais ces événements contribuent et contribueront de plus en plus à ouvrir les yeux au prolétariat qui n'aura d'autre issue, qu'il veuille se sauver, que la révolution libertaire.

Cessez donc de hurler, bourgeois nationalistes ! C'est un des vôtres, Lamarck,

qui, dans un moment de sincérité, écrit cette *Marseillaise de la Patrie*.

Depuis Bonaparte, le Corse sanguinaire

et le tyran de l'Europe en tous sens, semant sur son passage la ruine et la dévastation,

pillant les musées, violant les femmes persécutant les hommes, laissant derrière lui la ruine et la mort, c'est derrière le torchon tricolore que marchait son armée de détrousseurs et d'incendiaires.

C'est au nom du patriotisme et de la civilisation que l'on fit encore la conquête du Dahomey, de l'Indochine, de

l'Algérie, apportant chez les peuples de ces pays la fameuse civilisation européenne à coups de canons et de mitrailleuses.

Depuis l'ordre est été rétabli (?) sur les confins de la Ruhr et dans la Westphalie, la Saxe a été le théâtre de pareils événements. Si ces derniers n'ont pas eu la même envergure qu'à Dortmund, Bochum et Gelsenkirchen, il n'en est pas moins à déplorer des victimes parmi la classe ouvrière.

Oui, la lutte entre la réaction et la révolution se poursuit furieusement. Mais ces événements contribuent et contribueront de plus en plus à ouvrir les yeux au prolétariat qui n'aura d'autre issue, qu'il veuille se sauver, que la révolution libertaire.

Cessez donc de hurler, bourgeois nationalistes ! C'est un des vôtres, Lamarck,

qui, dans un moment de sincérité, écrit cette *Marseillaise de la Patrie*.

Depuis Bonaparte, le Corse sanguinaire

et le tyran de l'Europe en tous sens, semant sur son passage la ruine et la dévastation,

pillant les musées, violant les femmes persécutant les hommes, laissant derrière lui la ruine et la mort, c'est derrière le torchon tricolore que marchait son armée de détrousseurs et d'incendiaires.

C'est au nom du patriotisme et de la civilisation que l'on fit encore la conquête du Dahomey, de l'Indochine, de

l'Algérie, apportant chez les peuples de ces pays la fameuse civilisation européenne à coups de canons et de mitrailleuses.

Depuis l'ordre est été rétabli (?) sur les confins de la Ruhr et dans la Westphalie, la Saxe a été le théâtre de pareils événements. Si ces derniers n'ont pas eu la même envergure qu'à Dortmund, Bochum et Gelsenkirchen, il n'en est pas moins à déplorer des victimes parmi la classe ouvrière.

Oui, la lutte entre la réaction et la révolution se poursuit furieusement. Mais ces événements contribuent et contribueront de plus en plus à ouvrir les yeux au prolétariat qui n'aura d'autre issue, qu'il veuille se sauver, que la révolution libertaire.

transformation sociale aux producteurs : épouse théorique de l'esprit syndicaliste. Bakounine avait fondé la première organisation ouvrière en dehors de tous les politiciens à l'époque des efforts ayant pour but de faire connaître le syndicalisme révolutionnaire.

Il appartenait à Peltoutier de parfaire l'œuvre de ces deux précurseurs en fondant la fédération des Bourses du travail : épouse pratique du syndicalisme.

Syndicalistes purs qui vous réclamez comme nous de Peltoutier et qui vous défendez d'avoir un esprit libertaire — alors que lui fut jusqu'à sa dernière minute examiné un peu et sans parti pris quel était l'idéal qui l'animaient. Lisez ou relisez sa « Lettre aux anarchistes » vous y trouvez ceci :

« Nous sommes des révolutionnaires de toutes les heures, des hommes vraiment sans Dieu ni maître, sans pâle, les ennemis irrécouvrables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois des dictatures. Y COMPRISE CELLE DU PROLETARIAT, et les armes passionnées de la CULTURE DE SCI-MÉME. »

Ne sentez-vous pas comme cette lettre est profondément anarchiste ?

Puis voici des passages de Victor Dave à son sujet : « Libertaire dans le grand sens du mot il demandait à tout ce qui n'admettait pas l'efficacité de l'action syndicale de respecter ceux qui croyaient à la mission révolutionnaire du prolétariat décidé de poursuivre plus méthodiquement, plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique que nécessaire pour rendre viable une « société d'hommes libres ».

Dans le journal *l'Art Libre*, nous dit encore Victor Dave, Peltoutier publiait un travail intéressant sur l'organisation corporative et l'anarchie et il y établissait la concordance qui existe entre l'union corporative qui s'élabora et la société communiste libertaire.

C'est bien imprégné des conceptions libertaires de Proudhon et de Bakounine, que Peltoutier a milité, s'est dépassé et a animé le mouvement syndicaliste. Si les précurseurs de nos organisations syndicales furent des libertaires, des libertaires, pourquoi redouter que les anarchistes subordonnent les syndicats ? Ils ont pour devoir de défendre le syndicalisme, car celui-ci est le réflexe de nos conceptions, la pensée de nos précurseurs en anarchie.

Albert CANE,
du Syndicat Unique du Bâtiment
de la Seine.

De la franchise !

Nous avions le journal « des aveux » — surtout à ses débuts — c'était l'*Égalité*. Nous en avons un autre qui, une fois n'est pas coutume, se pique de netteté. En effet, nous pouvons lire sur *l'Humanité* du dimanche 27 mai, dans le compte rendu du Congrès des cheminots du Nord, certaines déclarations suggestives émanant de P. Sémaré. Citons la première.

« Au camarade Desmoulins qui regrette l'introduction des querelles dans le syndicat, Sémaré répond en affirmant : « La liberté pour tous de se conduire au syndicat comme il se conduit hors du syndicat. »

Étonnons-nous de l'impuissance syndicale après cela ? Le chrétien apportera sa foi ; le réformiste sa collaboration jésuite, patroline ; jauniard et préfectorale — ministériel ; le communiste son drapeau rouge orné de l'inseparable faufile et de son martinet ; les syndicalistes « purs », les idées de Peltoutier et de Lagardelle, etc., etc. Et nous continuons à subir les effets retentissants de ces temps derniers dans chaque mouvement d'engouement. Cela, au lieu de chercher des méthodes plus appropriées qui collent mieux et vident de leurs grâves actualités monstres, avec des moyens si vétustes et si défaillants.

Et alors ? Qui a fait le C.G.T.U. de mieux que l'autre C.G.T. ? Elle a préché le calme et la solidarité « pécuniaire ». Elle n'a rien fait de mieux, il faut avoir le courage de l'avouer. Pourtant, elle possède l'étiquette révolutionnaire. Même avec « le calme », le Havre a vu le sang ouvrier couler en abondance.

Il y a cependant d'autres méthodes à employer. N'est-ce pas, humbles militants ? vous qui n'êtes pas de près ou de loin les asticots du fromage C.G.T.U. ?

Il serait bon d'y songer. Seulement, elles ne conduisent pas à une sincère politique ou politico-syndicale, il ne faut en outre pas avoir peur d'y laisser les plumes ou d'aggraver son vent.

Rappelons-y le geste du regretté Pierre Martin dans certaine grève.

Citons une ou deuxième déclaration qui montre le bout de l'otelle :

« L'unité organique sera la conséquence de la consécration du front unique réunissant, dans l'action l'ensemble des travailleurs, et c'est dans cette action que se déterminera l'organisation unique qui dirigera le mouvement ouvrier vers son affranchissement intégral. »

Librairie Sociale

9, rue Louis Blanc (X). — Chèque-postal BERTELLETTO 224-33 Paris

AVIS IMPORTANTS. — Adresser les commandes à P. BERTELLETTO, administrateur de la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X). — CHEQUE POSTAL P. BERTELLETTO, 224-33, Paris.

Prière aux camarades de prendre note que nos disponibilités ne sont pas immenses, par de nombreux raisons, et à ce titre, nous ne pouvons donner suite qu'aux commandes accompagnées de leur montant. Nous ne faisons jamais d'envoi contre remboursement. « Il ne nous est pas possible de prendre nos charges les frais de port, très onéreux. Calculer le montant des commandes d'après les tarifs sociaux et toujours y ajouter, pour éventuelles pertes, le fr. 25 pour la recommandation.

Littérature générale

Editions populaires

ADAM (Paul).
Le Train (franco).
Histoire romane 2 * 245

BALZAC (H. de).
Les Chouans (ill.).
La Reine (ill.).
Eugène Grandet 2 * 245

L'Alberte rouge 2 * 245

Le Chêne (ill.).
Une tendreuse affaire 2 * 245

Le Médecin de campagne 2 * 245

BABEY d'AUREVILLE (J.).
Les Diabolites (ill.) 2 * 245

BATAILLE (Henry).
Maman Colibri (ill.).
La Femme nue (ill.).
Le Masque (ill.).
Le Souvenir (ill.).
Le Marin-Nostalgie, pièce (ill.).
BERNARD (Tristan).
Mémoires d'un jeune homme ramé (ill.).
BIJOU (Björnsterje).
Les Ames en Peine 1 20 1 50

BOURGEOIS (P.).
Sous la lune (ill.).
BÉVILAT (Paul).
La Guerre (ill.).
Rire (ill.).
Eldorado (ill.).
L'Aventure de Cabassou (ill.).
La Femme et l'Ombre (ill.).
L'Am errante (ill.).
COPPEY (François).
La Loupaine (ill.) 2 * 245

franco

Pour toute commande s'élevant à 10 francs, nous faisons l'expédition franco de port.

A tous les groupes de l'Union Anarchiste, à tous les Syndicats, aux Bourses du Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons, quel que soit le montant de la commande, une remise de 20 %. Cette remise doit être calculée à partir de 20 %, non pas de la valeur franco de port que pour celles dépassant 100 francs, sera déduite. Au-dessous de 100 francs, les frais de port sont à la charge des organisations.

CORDAY (Michel).
Séisme ou la Maternité consentie. 1 20 1 50

COURTEILLE (Georges).
Coco, Coco et Tolo (ill.).
Les Lintots 2 * 245

Le Train (ill.).
Les Guêpes de l'Escadron (ill.).
L'Épée (ill.).
Le Train de 8 h. 47 2 * 245

Le Train de 8 h. 47 (ill.).
Messieurs des Ronds-de-cuir (ill.).
L'Enfant perdu 2 * 245

Boumboische 2 * 245

Boumboische, pièce (ill.).
Un Client sérieux, pièce (ill.).
DAUDET (Alphonse).
Tartarin de Tarascon 1 20 1 50

Tartarin de Tarascon (ill.).
Tartarin sur les Alpes 2 * 245

Port-Tarascon 2 * 245

Port-Tarascon (ill.).
Sapho (ill.).
Sapho (ill.).
Fromont Jeune et Risler ainé (ill.).
Le Petit Poisson 2 * 245

DESCAVES (Lucien).
Sous-Ois (ill.).
Une Téte 2 * 245

DICKENS (Ch.).
Conte de Noël 2 * 245

DOSTOIEWSKI.
Névtel 2 * 245

DIARNOIS (Henri).
Charles Autres (ill.).
Les Déserteurs de Perdition (ill.).
La Bonne Fortune 2 * 245

COPPEY (François).
La Loupaine (ill.) 2 * 245

franco

franco